



**DIS-MOI
DIX MOTS
QUI TE
RACONTENT**

LE LIVRET DES DIX MOTS

Pour mettre en mots son moi (et ses émois)



« L'intérieur de l'homme est un cadenas dont la langue est la clé », dit un proverbe malien. Cette clé merveilleuse qu'est la langue française, nous invitons chacun à la saisir pour raconter une histoire ou une anecdote personnelle, dévoiler un sentiment, consentir un aveu, faire part d'un rêve, d'une impression, bref pour mettre en mots son moi (et ses émois) : pour affirmer une *personnalité*.

La langue française est riche de ressources lexicales pour dresser une cartographie de l'intime. Dix mots sont proposés ici pour illustrer ce registre et peut-être encourager les plus réticents à se lancer dans une exploration, ou une exposition, de soi :

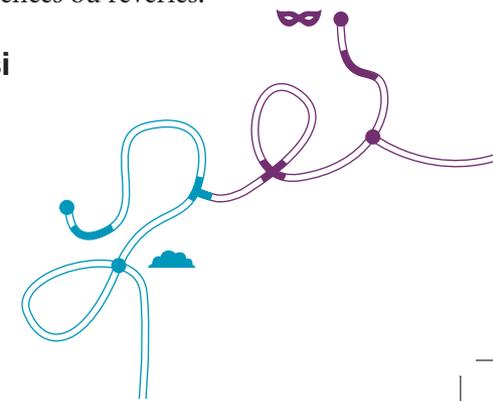
Âme, autrement, caractère, chez, confier, histoire, naturel, penchant, songe, transports

Ces dix mots ont été adoptés d'un commun accord entre partenaires francophones : la Belgique, la France, le Québec, la Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie qui regroupe 75 États et gouvernements dans le monde (soit plus d'un quart des pays de la planète). Parce que la langue française irrigue l'histoire et la culture de ces pays qui, à travers elle, promeuvent des valeurs de solidarité et de diversité, chaque partenaire a invité deux écrivains francophones à illustrer l'un des deux mots proposés par lui. L'ambition de ce livret est ainsi de mettre en regard la diversité d'imaginaires exprimés dans une langue partagée, sur un thème qui, cette année, privilégie l'expression personnelle.

S'agissant de l'exploration du moi, l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, dont nous célébrons en 2012 le tricentenaire de la naissance, a été naturellement conviée à cette fête des mots. Les dix mots retenus parsèment en effet son œuvre, et chacun d'entre eux est illustré dans le présent livret par une citation de l'auteur des *Confessions*.

Nous invitons enseignants, élèves, parents et plus largement tous ceux, en France et dans le monde que notre langue passionne, ou qui sont désireux de faire partager cet amour, à s'emparer à leur tour des dix mots pour donner libre cours à leurs sentiments, impressions, expériences ou rêveries.

**Découvrez-vous et faites ainsi
vivre la langue française !**



Âme

Âme n.f. **ÉTYM.** du lat. *anima*
«souffle».

I. 1 (Av. 1630). **Philos.** Principe de la vie végétative et sensitive; cause qui anime les êtres → **Animer, animisme; esprit, force, vie.** [...]

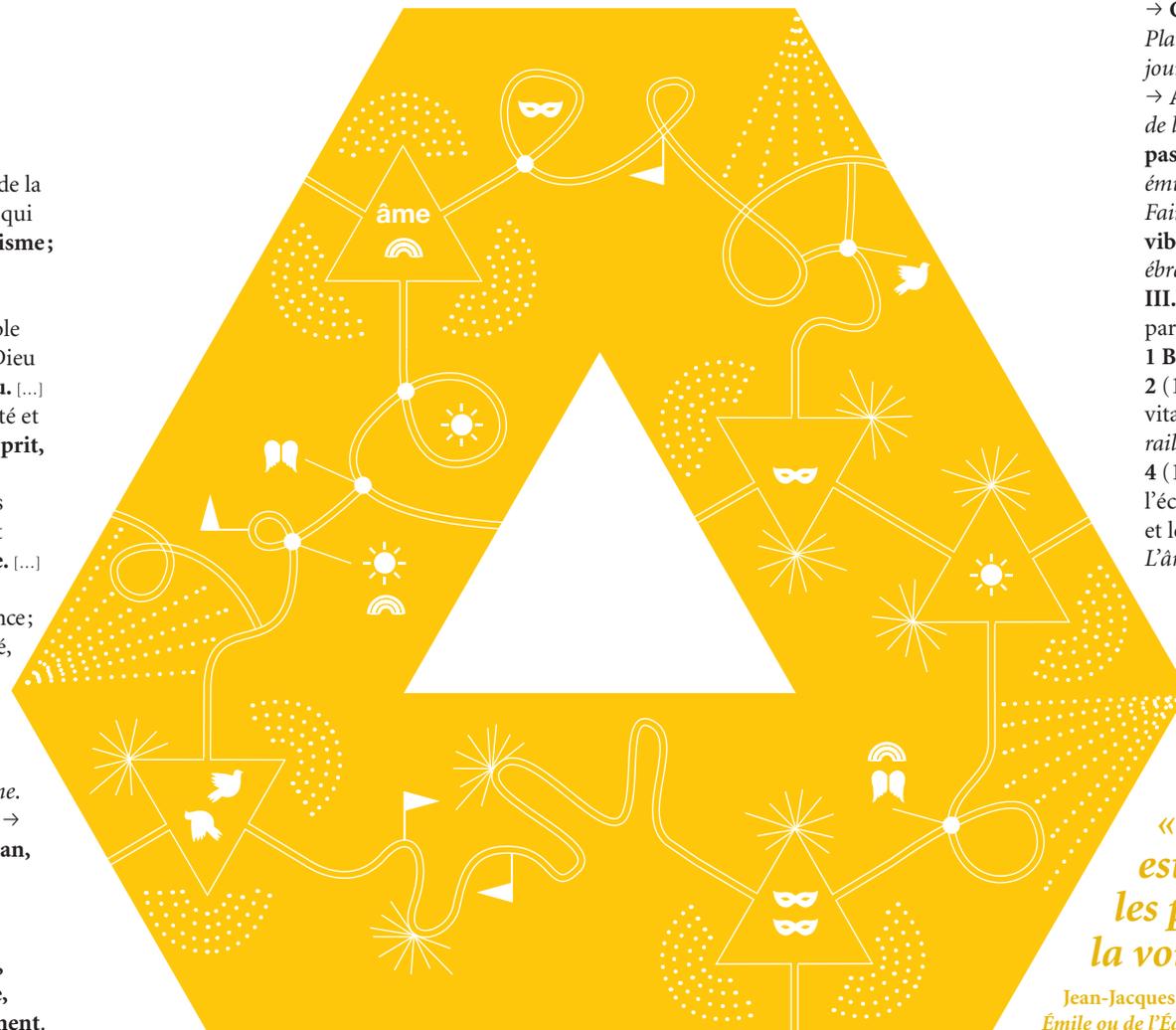
3 Relig. Principe spirituel de l'homme, conçu comme séparable du corps, immortel et jugé par Dieu → **Essence, étincelle** (divine), **feu.** [...]

4 (1181). Principe de la sensibilité et de la pensée chez l'homme → **Esprit, spiritualisme.** [...]

7 L'ÂME, séparée du corps après la mort; personne morte en tant qu'âme → **Esprit, mânes, ombre.** [...]

II. A. 1. Ensemble des fonctions psychiques et des états de conscience; la personne, l'être, l'individualité, le *moi*. → **Conscience, esprit, personnalité, personne.** [...]

3 Principe des sentiments et des passions de la vie affective et mentale. *Les mouvements de l'âme. Mouvement de l'âme vers l'idéal.* → **Amour, anagogie, aspiration, élan, élanement, envolée, idéalisme.** *Mouvement de l'âme vers qqch.* → **Désir, inclination.** *Transports de l'âme.* → **Admiration, ardeur, attendrissement, enthousiasme, exaltation, extase, joie, ravissement.**



État mystique de l'âme.

→ **Contemplation, inspiration.**

Plaisir, béatitude, contentement, jouissance de l'âme. Paix de l'âme.

→ **Ataraxie, sérénité.** *Agitations de l'âme.* → **Émotion, inquiétude,**

passion, trouble. *Remuer l'âme, être ému jusqu'au fond de l'âme.* → **Cœur.**

Faire vibrer l'âme. → **Émouvoir, vibrer.** *Blesser, chavirer, déchirer, ébranler, percer l'âme de qqn.* [...]

III. Concret. Qualité essentielle ou partie centrale, vitale (d'une chose).

1 Blason. [...]

2 (1430). **Techn.** Partie centrale, vitale. → **Centre, noyau.** *L'âme d'un rail, d'une poutre, d'une statue.* [...]

4 (1680). Pièce de bois maintenant l'écartement convenable entre la table et le fond d'un instrument à cordes. *L'âme d'un violon.* [...]

« **La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps** »

Jean-Jacques Rousseau,
Émile ou de l'Éducation

Danièle Sallenave

Je ne sais pas ce que c'est que l'âme, mais je sais que j'en ai une. Voilà tout, d'un mot.

Au début du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie*, on entend une voix d'enfant qui dit: « Une poule est composée d'un intérieur et d'un extérieur. Si on enlève l'extérieur, il reste l'intérieur, et quand on enlève l'intérieur, on voit l'âme. »

C'est une définition qui me convient pour définir ce qu'est l'âme. Elle est cet intérieur de l'intérieur que dit la voix de l'enfant. Plus loin et plus profond que toutes les manifestations de l'esprit, de la pensée, du sentiment. Est-ce une puissance? Une énergie? Un souffle? Tout cela, oui. La vie même. La joie. Est-elle mortelle ou immortelle? Après Platon, mais dans un autre sens que lui, le christianisme la dit immortelle, mais c'est pour l'entacher aussitôt d'une souillure dont il faut qu'elle se lave, le péché originel. Les matérialistes disent qu'elle disparaît avec le corps, mais certains philosophes sans le nier leur opposent qu'elle est immortelle aussi puisqu'elle est en relation avec ce qui ne meurt jamais: la pensée, la vie. J'approuve cette façon de voir. Je la fais mienne.

Dans le combat contre la peur, la défiance, la brutalité du quotidien, la violence venue des autres, l'asservissement aux tentations, l'âme souffre. Résistons à tout ce qui peut en briser le ressort, fortifions-la dans l'action, l'exercice de la pensée, l'amour, la pratique de l'art: la puissance de l'âme s'accroît en s'exerçant.

DANIÈLE SALLENAVE

Écrivain français, née le 28 octobre 1940 à Angers, elle a été élue à l'Académie française au fauteuil (n° 30) de Maurice Druon le 7 avril 2011. Normalienne, agrégée de lettres, traductrice de l'italien (*La Divine Mimesis* de Pier Paolo Pasolini), elle a également collaboré au journal *Le Monde*, à la revue *Le Messager européen* et aux *Temps modernes*. Elle a enseigné la littérature et l'histoire du cinéma à l'université Paris-X (Nanterre) de 1968 à 2001. Elle reçoit le Prix Renaudot 1980 pour *Les portes de Gubbio* et le Grand prix de littérature de l'Académie française en 2005. Elle tient depuis septembre 2009 une chronique hebdomadaire sur France Culture.

« Votre âme est un paysage choisi »

Paul Verlaine, *Clair de lune*





« On m'a imputé de
vouloir être original
et faire autrement
que les autres ».

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*

SILVIA RICCI LEMPEN

Née à Rome en 1951, vivant en Suisse romande depuis longtemps, elle est écrivaine, journaliste, enseignante universitaire, docteure en philosophie et féministe. Elle se consacre aujourd'hui principalement à son activité de romancière, qui lui a valu de nombreux prix : Prix Michel-Dentan, 1991, pour son premier roman *Un homme tragique* (l'Aire), Prix Schiller, 1996, pour *Le Sentier des éléphants* et Prix Paul Budry, 2001, pour son roman *Avant* (l'Aire). La traduction italienne de *Un homme tragique* a été choisie comme livre du mois de mars 2011 par les auditeurs de l'émission littéraire *Fahrenheit* (*Una famiglia perfetta*, 2010, Iacobelli). Après avoir longtemps écrit uniquement en français, Silvia Ricci Lempen se réapproprie actuellement sa langue maternelle comme langue littéraire et son premier roman écrit directement en italien va paraître en 2012, en même temps qu'un prochain roman en français.

Autrement

Autrement adv. ÉTYM. 1080, autrement.

1 D'une façon autre, d'une manière différente. → **Différemment**. *Faisons autrement [...]*

Vx (suivi d'un nom propre). Qu'on appelle aussi. → **Alias**. *Henri Beyle, autrement Stendhal.*

(Suivi d'un nom commun). En d'autres termes (→ C'est-à-dire).

2 Dans un autre cas, dans le cas contraire. → **Sans** (sans cela, sans quoi), **sinon**. *Faites attention,*

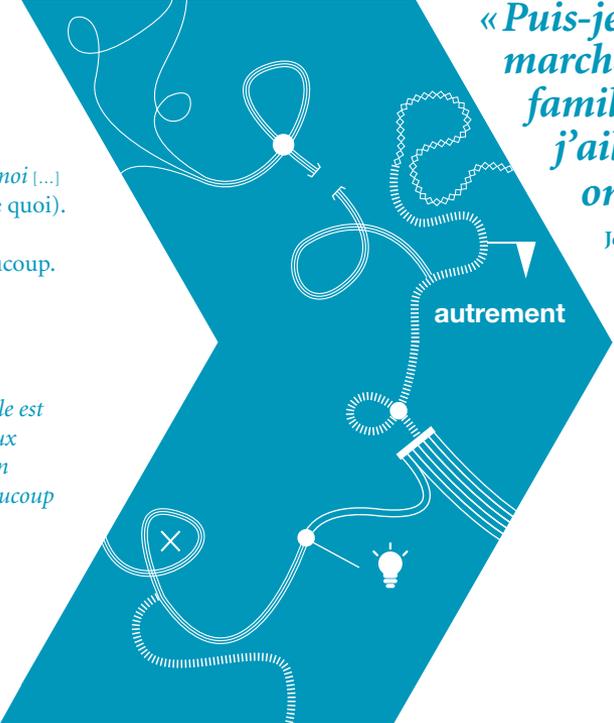
autrement vous aurez affaire à moi [...]
→ **Faute** (faute de cela, faute de quoi).

Pop. *Autrement que ça.*

3 **PAS AUTREMENT** : pas beaucoup.
→ **Guère, peu**. *Cela n'est pas autrement utile. [...]*

4 **Comparatif de supériorité (portant sur un adjectif ou un adverbe)**. → *Plus; beaucoup. Elle est autrement jolie, autrement mieux que sa sœur [...]. — Absolt. Bien autrement, tout autrement: beaucoup plus, beaucoup mieux. [...]*

8



« Puis-je autrement
marcher que ne fait ma
famille? Veut-on que
j'aille droit quand
on y va tortu? »

Jean de La Fontaine, *Fables*



9



Silvia Ricci Lempen

Pour Louise

Ce ne sera pas comme tu l'auras imaginé. Souvent ce sera pire mais des fois mieux, si, si, je t'assure, tu vas être étonnée. Douze grains de riz brillent de joie dans ta bouche et tu me fais remarquer en rigolant (car ton vocabulaire est encore limité) que j'ai en tout cas réussi ma bulle de savon : elle se détache barbapapesque, translucide, irisée, du petit anneau en plastique où j'ai soufflé, et vole vers toi en ondoyant majestueusement. Tes yeux stellaires suivent son trajet. Tu ris encore plus fort quand elle éclate dans ta main.

Ce ne sera pas comme tu l'auras imaginé. Ton petit cerveau est déjà très performant, et tu désignes sans hésiter, de ton minuscule index nacré, sur les albums que tu feuillettes inlassablement, tes dix ou douze personnages familiers ; même plus jeunes de quinze ans ou en tenue de ski, tu les reconnais avec satisfaction ; mais devant l'ancienne photo de classe tu restes coïte, la photo de classe de ta grand-mère l'année du bac. C'est la brunette du dernier rang, perchée sur un muret, inexplicablement souriante face à l'objectif. Tu auras cet âge-là. Tu seras amoureuse ou tu voudras devenir astronaute. Ou peut-être rien de tout cela, le monde que tu habiteras, kaléidoscope de fragments de vies virtuelles, orage d'émotions électroniques, te suggérera des projets et des rêves que ta grand-mère sera incapable même de concevoir. Mais peu importe. Ce que j'essaie de te dire, c'est que, de toute façon, ça se passera **autrement**.

autrement

La jeune Italienne (celle qui sourit sur la photo de classe) n'a pas fermé l'œil dans le wagon-couchettes, mais elle n'est pas partie en Suisse toute seule pour dormir. Elle a écouté les ronflements, les toussotements, l'avidité absorption de tout l'oxygène disponible par les cinq autres corps coincés dans le compartiment, les annonces nocturnes, cavernueuses des haut-parleurs – Florence, Bologne, Milan – dans les gares désertes. Le frottement exaltant des roues de fer sur les rails lisses pointés vers le Nord. Maintenant le train file le long du Rhône vert-de-gris – le soleil de juillet soulève déjà le ciel à une altitude vertigineuse au-dessus des montagnes, mais n'atteint pas encore le fond de la vallée. Le couple d'immigrés italiens fume dans le couloir, mais le vieux monsieur suisse, membre du Club alpin, veut lui faire les honneurs de ce pays à deux étages : « Regardez, mademoiselle : les Dents du Midi ! ». Elle lève les yeux vers la cathédrale de roche, la vaste base enfouie dans l'ombre et les sept cimes miroitantes, frangées des taches blanches des glaciers. *Tel sera le bonheur, vivre sur les sommets.*

Tu connais la montre sous trois espèces : le son du mot, l'image sur le livre et l'objet attaché à mon poignet. Tu ne connais pas encore le mot « montre » imprimé, et surtout tu ne sais pas à quoi ça sert. Ton futur ne va pas au-delà de la porte d'entrée, par laquelle tu espères, à chaque bruit de moteur, voir apparaître l'un de tes parents. Mais tu verras, les images sortent des livres et les parents rentrent par la fenêtre ; quant aux heures, il est rare qu'elles durent soixante minutes. Et les sommets ? Ah, les sommets. En principe, ils ne bougent pas – sauf qu'on annonce, pour les prochaines décennies, la fonte partielle des neiges éternelles.

Caractère

Caractère n.m. **ÉTYM.** lat. *character*; grec *kharatēr* « signe gravé, empreinte ».

I. Marque, signe distinctif. **1** (xvi^e).
Signe gravé ou écrit, élément graphique d'une écriture. → **Chiffre, lettre, signe, symbole, pictogramme; idéogramme, lettre.** [...]

2 (1675). **Techn.** Lettre utilisée pour l'impression typographique. → **Plomb, type; lettre; cadrat, cadratin, espace, matrice, poinçon.** [...] *Forme et type des caractères* → **Casse.** [...]

II (xvii^e). Signe ou ensemble de signes distinctifs. **1 Sc. et cour.** Trait propre (à une personne, à une chose), qui permet de distinguer. → **Attribut, caractéristique, indice, marque, particularité, propriété, qualité, signe, trait.** [...]
Avoir tel ou tel caractère. → **Nature.**
Conférer, revêtir tel ou tel caractère. →

Qualité, titre. [...] *Un caractère de simplicité, de distinction, de beauté.*
→ **Air, allure, apparence, aspect, cachet, extérieur, figure.** [...]

III. 1 (1665). « Ensemble des manières habituelles de sentir et de réagir qui distinguent un individu d'un autre » (Lalande). *Étude des caractères.* → **Caractérologie, psychologie.** *Élément de l'individualité.* → **Personnalité,**

tempérament; constitution. [...]

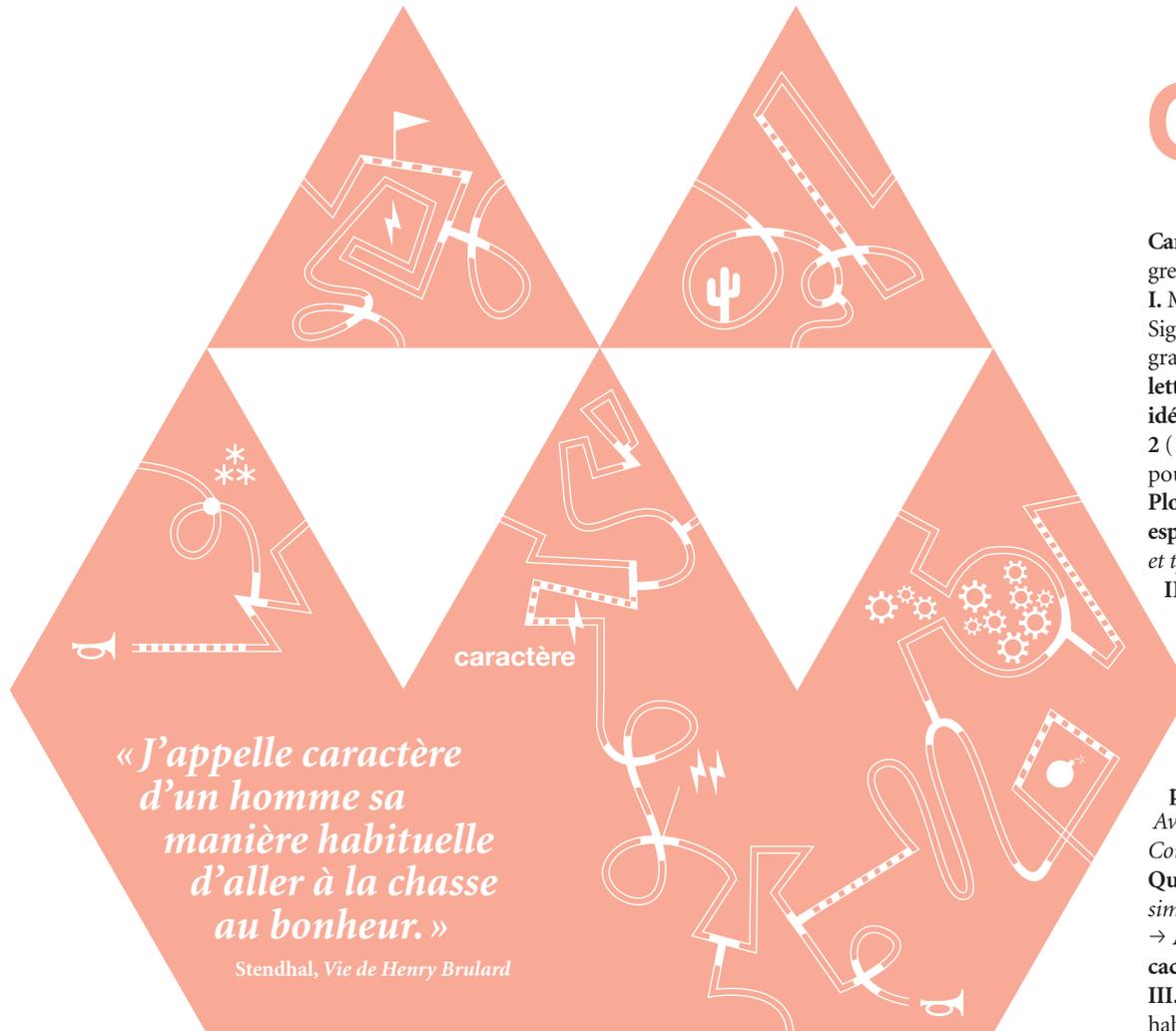
— **Fam.** *Avoir un sale, un fichu, un foutu caractère* [...]

Littér. Manière d'être morale.
[*L'élévation, la bassesse du caractère.*
→ **Grandeur** (d'âme). *Un caractère bas, abject, bestial.* → **Âme.**

2 (1736). *Avoir du caractère, un caractère déterminé, énergique.* → **Courage, détermination, énergie, fermeté, résolution, ténacité, trempe, volonté.** [...] **Littér.** *Individualité, originalité, qualités morales.* → **Personnalité.** *Un homme de grand caractère.* **4** (xvii^e). *Mœurs* (d'une personne, d'un groupe). *Peindre, décrire des caractères.* [...]

ARMEL JOB

Armel Job est né en 1948 à Heyd (Durbuy) dans une famille modeste (son père était matelassier). Il est licencié-agrégé en philologie classique de l'université de Liège. Il enseigne le grec et le latin pendant vingt ans, devient directeur de son école avant de quitter l'enseignement pour l'écriture. Les récits puis les romans qu'il a publiés en France et en Belgique ont été couronnés de nombreux prix, dont le Prix Emmanuel-Roblers et le Prix du jury Giono.



« J'appelle caractère
d'un homme sa
manière habituelle
d'aller à la chasse
au bonheur. »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*

« La manière de former les idées
est ce qui donne un caractère
à l'esprit humain. »

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*

Armel Job



Le caractère de gravité

À l'âge de septante-quatre ans, une semaine après son anniversaire, mon père rentra de la pêche et déposa sur la table de la cuisine deux truites enveloppées dans une feuille de rhubarbe sauvage mais, au lieu de ranger la canne dans le débarras comme il le faisait d'habitude, il ressortit, passa dans le garage et suspendit son attirail sous le plafond aux crochets prévus pour le rangement d'hiver. Or, on n'était que le 15 août et, depuis qu'il y avait des poissons dans l'Ourthe, qui coulait à quelques enjambées derrière la maison, il avait sans exception pêché chaque soir jusqu'à la date de la fermeture. À ma mère, il déclara : « C'est fini, je n'irai plus. »

Il toucha à peine à son souper, puis monta se coucher. Le lendemain matin, il prétendit qu'il était incapable de se lever. Il n'avait pas de fièvre, il ne se plaignait de rien en particulier, sauf d'une grande lassitude. Il resta au lit, muet, somnolent ou les yeux perdus dans le vague. Après quelques jours, le docteur vint l'examiner. Il l'ausculta, lui tapota l'épaule et lui conseilla de se reposer. Redescendu à la cuisine, il prescrivit un fortifiant et, pour tout diagnostic, prononça : « Cela ne présente aucun **caractère** de gravité. » Ce soir-là, mon père sortit un instant du silence pour dire à ma mère : « Je me demande qui sera à mon enterrement. » La pauvre était effondrée. Je montai voir mon père pour le prier d'arrêter de dire des bêtises. « Ce que tu as ne présente aucun **caractère** de gravité », répétai-je fidèlement dans l'intention de lui faire la leçon.

Mon père n'avait pas une longue pratique du français. C'était une langue dont il avait acquis la conversation courante sur le tard et devant laquelle il restait plein de curiosité. Les expressions inhabituelles, les tournures rares le fascinaient. Il les recueillait comme un collectionneur constitue une collection. Dès qu'il en tenait une nouvelle, il s'ingéniait à la faire entrer de gré ou de force dans la conversation où elle détrônait la trouvaille précédente. L'énergie du désespoir, la cote d'amour, le barreau de chaise, les affaires cessantes, le gain de cause, la mode de Bretagne et une multitude d'autres locutions que j'ai oubliées s'étaient ainsi succédé dans sa bouche. Lorsque le **caractère** de gravité retentit à ses oreilles, pour la première fois depuis des jours, il sourit. D'un air pensif et ravi, il reprit plusieurs fois : « Aucun **caractère** de gravité... » Tout à coup, il semblait même apaisé, comme si cet emploi de « **caractère** » dont il possédait l'usage ordinaire, m'ayant assez reproché d'en avoir un exécration, lui révélait enfin la nature profonde du mal mystérieux dont il était accablé.

Il demeura encore alité deux semaines, toujours plus faible malgré le fortifiant, mais assurant sereinement à ses amis qui le visitaient que sa situation n'avait aucun **caractère** de gravité. Le matin de sa mort, il le répéta à ma mère puis, m'attirant près de ses lèvres, il me fit ses ultimes recommandations.

Il repose maintenant au cimetière du Romain, au bord de la rivière qu'il aimait tant. Sur sa tombe, conformément à ses dernières volontés, j'ai fait graver : « La mort ne présente aucun **caractère** de gravité. »



Chez

Chez prép. ÉTYM. *chiese* « maison », lat. *casa*.

1 a Dans la demeure de, au logis de. *Venez chez moi.* [...]

b Dans le local professionnel de. *Je vais chez le coiffeur.* [...]

— Dans le service, l'émission de. *Il passe demain chez Untel.*

c N. m. invar. (1690). | **CHEZ-MOI, Chez-Soi**: domicile personnel (avec valeur affective). *Avoir un chez-soi.*

d CHEZ NOUS: dans le pays, la région du locuteur. — **Loc. adj. (fam.)**. *Bien de chez nous*: typiquement français. [...]

— **Loc. fam.** (surtout oral). **Adj.** ou **nom. DE CHEZ** et adj. ou n. répété: intensif. | *Il est nul de chez nul*: complètement nul.

2 Dans le pays de. → **Parmi**. *Porter la guerre chez l'ennemi. Chez les Anglais...* — **(Temporel)**. Au temps de. *Chez les Grecs, les Romains...* — **Fig.** *Parmi. L'instinct chez les bêtes, chez les animaux. Il passe chez eux pour un lâche.* → **Auprès de**.

3 En la personne, dans l'esprit, dans le caractère de qqn. | *C'est une réaction courante chez lui.* [...]

4 Dans les œuvres de. *On trouve ceci chez Molière, chez Balzac...* → **Dans**.

HENRI DORION

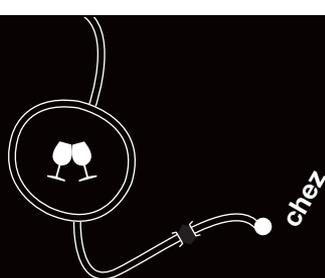
Né à Québec de mère russe et de père québécois, il étudie le piano, le droit, la géographie et les langues. Un accident l'obligeant à renoncer à une carrière de pianiste, il se concentre alors sur la géographie et rédige une thèse sur la frontière du Labrador. Il a été professeur à l'université Laval pendant plus de trente ans. De 1966 à 1972, il a présidé la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec. En 1978, il devient président de la nouvelle Commission de toponymie, poste qu'il occupera pendant trois mandats non consécutifs, le dernier ayant pris fin en 1996, à sa retraite. Polyglotte, il conseille de multiples organismes et établissements, musées notamment, au Québec et à l'étranger. Auteur de nombreuses publications, c'est un conférencier recherché. Entre autres distinctions, il est chevalier de l'Ordre national du Québec et lauréat du Prix du Québec Léon-Gérin et du Prix Jacques-Rousseau d'interdisciplinarité.

« Nous fûmes bientôt
liés par notre goût
commun pour la
musique, qui chez
l'un et chez l'autre
était une passion
très vive. »

Jean-Jacques Rousseau,
Les Confessions



Henri Dorion



Une historiette bien de chez nous qui raconte toute une vie va comme ça :

- *Bonjour, là, bonjour*¹. - *Bonjour!* - *Tu es belle.* - *Et toi, tu es élégant.*

- *Tu es élégante aussi.* - *Et toi, tu es beau.* - *Viens-tu chez moi?* - **Chez toi?**

Plutôt **chez moi.** - *Pour moi, c'est pareil.* - *Alors, ce sera chez nous.*

Ils se marièrent et eurent de nombreux enfants.

Ça s'est un jour passé comme ça, quelque part en terre d'Amérique, sur les bords du grand *Chemin qui marche*², à mi-chemin entre pôle et équateur, à mi-chemin aussi entre un temps où le pays n'était qu'eau et forêt, et un temps à l'orée duquel notre présent s'interroge. C'était un de ces petits *chez-soi* à partir desquels le pays s'est construit, petit à petit, l'espace s'accumulant au rythme des saisons et des années, des espoirs et des projets. Au fil du temps, ces milliers de petits *chez-soi* sont devenus un grand **Chez-Nous**. Et la *maison* est devenue *territoire*.

N'est-ce pas ainsi que naissent tous les pays? Mais qu'est-ce qu'un pays? L'espace occupé, construit, fréquenté, vécu, assumé, chanté, rêvé?

Chez les Inuits, tout près du toit du Québec³, c'est le pays des temps longs, faits, comme sa géographie, de grands rayons de courbure. Un pays où les jours et les nuits s'étirent au gré des saisons.

Chez les Amérindiens, maîtres et gardiens d'une forêt qui résiste comme elle peut à l'usage qu'on en fait, le rythme des saisons est en résonance avec celle du monde animal qui, comme celui de l'homme, appartient à la Terre-mère, et non l'inverse.

Chez ceux qu'on appelle les Blancs, les rythmes sont hebdomadaires, quotidiens, horaires même, tant l'aménagement du territoire s'est muté en aménagement du temps.

Chez les Inuits, **chez** les Amérindiens, **chez** les gens du Sud, comme **chez** ceux qui plus tard les ont rejoints, il n'y a de frontières que *de contact*, non *de séparation*, car, pour les uns comme pour les autres, nous sommes faits, comme l'a si bien chanté Claude Gauthier, de lacs et de rivières, de sucre

et d'eau d'érable, d'Amérique et de France, d'octobre et d'espérance.

Il est grand, notre **chez-nous**, ouvert comme la plaine, accueillant comme la forêt, en mouvement comme notre maître-fleuve. À chaque ami de la *Planète française*, je dis :

Chez moi, il y a désir de toi, de ton amitié, de ta culture, des sons et des odeurs de **chez** toi... Je t'invite **chez** nous. Ensemble, nous continuerons à construire un pays.

Chez toi, il y a sans doute désir d'espace. Viens **chez** nous, il y a tout l'espace qu'il faut pour penser *planète*, car, entre mégapole et toundra, nos horizons sont vastes.

Chez vous, il y a pour nous une source à laquelle nous abreuver. Comme vous, nous savons ce que veut dire *diversité culturelle*.

Chez nous, il y a un grand fleuve, un million de lacs, cent mille rivières, mille villages et cent villes pour t'accueillir.

Chez moi, tu te sentiras **chez** toi dès que tu sauras que, **chez nous**, t'attendent des lieux dont les noms t'interpelleront. Peut-être auras-tu l'occasion de partir de la *rue du Chez-Soi*, pour visiter deux lieux-dits de la Côte-Nord, **Chez David** et **Chez Norbert**, emprunter le *chemin de la Pointe-chez-Son-Père* et le *chemin Mon-Chez-Nous*, longer le *rapide de Chez Yolande* puis le *lac du Ciel de Chez Nous* et enfin arriver au *lac Chez-Nous*⁴. Un itinéraire méandré comme nos rivières, balisé de lieux intimes et de paysages grandioses.

Nous t'attendons. Bonne route!

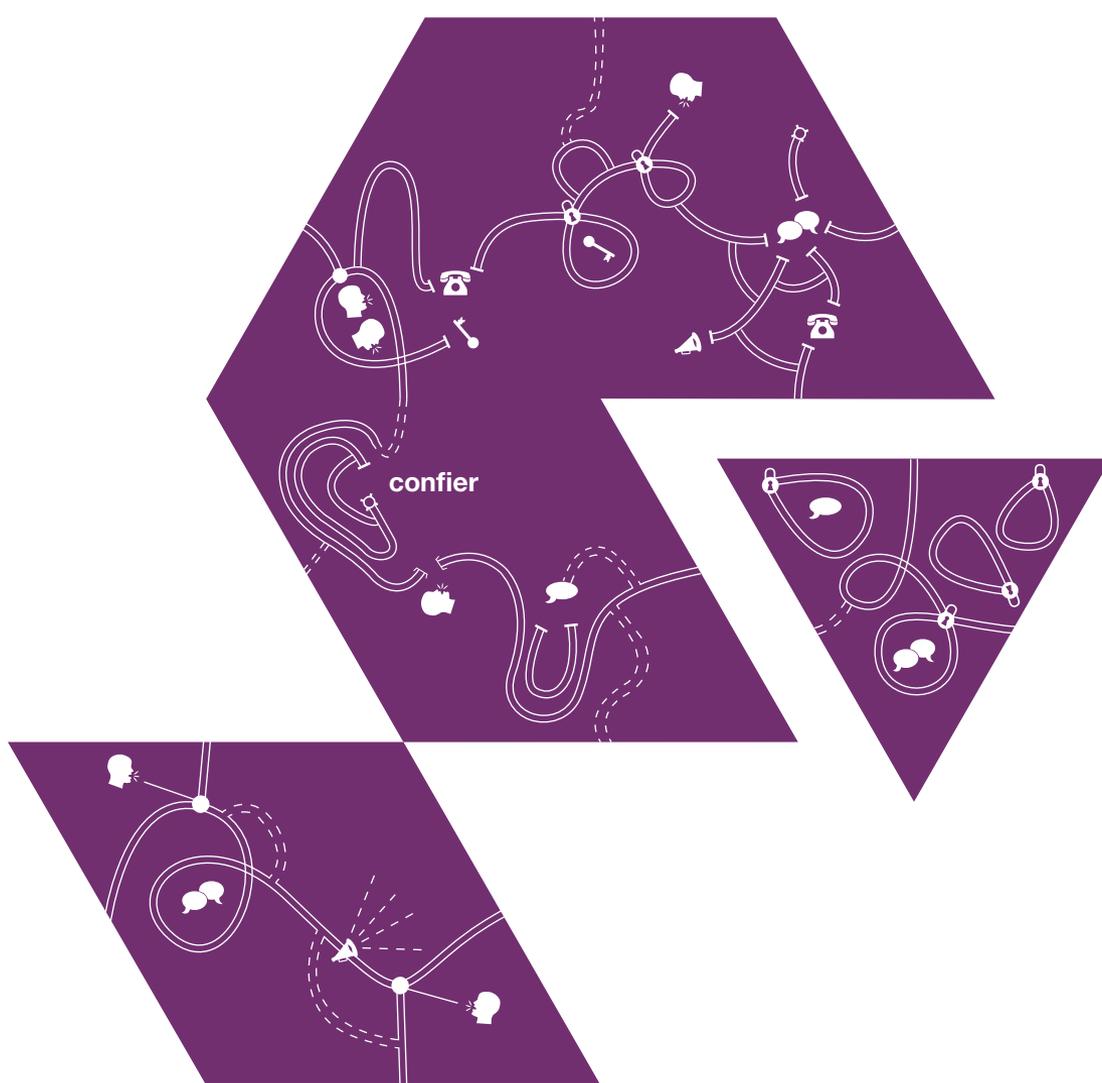
1. Cf. Titre d'une pièce du dramaturge Michel Tremblay.

2. Nom que donnaient les Indiens au Saint-Laurent.

3. Le sommet du Québec est le mont d'Iberville, dans l'extrême nord-est du Québec : 1 652 mètres.

4. Ces noms de lieux du Québec sont tous des toponymes officiels.





« *Jamais l'instinct moral ne m'a trompé :
il a gardé jusqu'ici sa pureté dans mon cœur
assez pour que je puisse m'y confier* ».

Jean-Jacques Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*, 4^e promenade

« *Il n'est pas permis de
s'emparer d'un secret qui
ne nous est pas confié.* »

Voltaire, *Dict. philosophique*, Poste

Confier

Confier v.tr. **ÉTYM.** du lat. *confidere* de con- (cum), et *fidere* d'après *fier*.
confier (qqn, qqch.) à (qqn, qqch.)
1/ (1601). Remettre (qqn, qqch. de précieux) à (qqn) en se fiant (à lui). → **Abandonner**, **laisser** ; → Remettre à la garde ; aux mains. [...] → **Conférer**. [...] 2/ (1753). **Fig.** Livrer à l'action, à l'influence de (quelque chose considérée comme dépositaire). [...] 3/ (1667). Communiquer (qqch. de personnel) sous le sceau du secret à (qqn). → **Part** (prendre, tirer qqn à part pour lui parler). | *Confier une*

crainte, un souci. [...]

se confier à (qqn, qqch.) v. pron.

1/ Se reposer sur, s'en remettre à (qqn, qqch.). → **Fier** (se) [...]

2/ Faire des confidences à (qqn).

→ **Épancher** (s'), **livrer** (se), **ouvrir** (s'). **Absolt.** Faire des confidences.

Il n'aime pas se confier.

3/ (**Passif**). Être confié à (qqn). | « *Des papiers aussi importants ne se confient pas au premier venu* » (Littré).

4/ (**Récipr.**). Se confier (qqch.) : se faire réciproquement la confiance de (qqch.). [...]

LILIANA LAZAR

Née en 1972 en Moldavie roumaine, elle écrit en français. Après une jeunesse passée dans la grande forêt de Slobozia où son père était garde forestier, elle entre à l'université Alexandru Ioan Cuza de Iași où elle étudie la littérature française. Après la chute de Ceaușescu, elle quitte la Roumanie pour s'installer dans le sud de la France (Gap) où elle réside aujourd'hui. C'est l'inoubliable Slobozia, village empreint de violence et de mystères, qui servira de décor à son roman *Terre des affranchis*, paru en 2009 chez Gaïa, qui a reçu le Prix des Cinq continents de la Francophonie et, en 2001, le prix Marie-Claire Blais de l'Association Québec-France. Son œuvre est marquée par la persistance des légendes populaires, le poids de la religion orthodoxe et surtout la présence obsédante d'une nature toujours sauvage.

Liliana Lazar

confier

Ce village est bien comme ma mère me l'a décrit. Des maisonnettes bâties près de la rue, bien entretenues, sauf une. Je m'approche de la clôture pour mieux observer cette bicoque aux murs chaulés où vit Dom Siméon. Cloîtré à longueur de semaine, il ne la quitte que le dimanche pour faire un tour. Vêtu d'un pardessus miteux, il marche toujours visage crispé, lorgnant les gens de biais, comme pour les saluer. En arrivant place de l'église, il s'installe sur un banc à l'ombre d'un marronnier. Là-bas, il reste assis des heures à regarder aller et venir, tout en gribouillant des feuillets tirés de ses poches usées. L'homme est âgé. Chenu, chétif, le regard vague. Personne ne fait vraiment attention à lui comme s'il se confondait avec l'arbre qui l'abrite. Posé à côté de lui, un sachet rempli de bonbons colorés attire les enfants. Et c'est toujours le même manège. Un premier gamin s'approche en sautillant et peu de temps après, ils sont cinq ou six à goûter aux sucreries. Ça piaille sous le marronnier. Le vieux raconte des histoires de nains et de dragons, avec maintes grimaces qui font rire. « Méfiez-vous de lui ! » mettent en garde les passants. Le sachet de bonbons se vide, les rires s'éloignent. La démarche fatiguée, Dom Siméon retourne se claquemurer pour une semaine de plus.

Mais ce dimanche, il n'est pas sorti. Je me demande bien ce qui lui est arrivé. Je risque un coup d'œil par-dessus la palissade.

Une silhouette glisse derrière les rideaux sales. *Vous le connaissez, ce fou ?* m'interpelle une voisine. Même pas le temps de lui répondre qu'elle me confie tout bas : *Trois ans déjà que ce sorcier habite ici. Il ne reçoit jamais personne. Allez savoir ce qu'il fabrique là-dedans !* Soudain, des cris et des bruits de pas me font sursauter. *Le p'tit rouquin a disparu !* Des villageois énervés gesticulent en décrivant l'enfant. *Vous devriez chercher chez le vieux,* leur suggère la voisine. *Je suis sûre que c'est lui qu'a fait l'coup !*

Trois hommes se précipitent vers la mesure, frappent à la porte et la défoncent d'un coup de hache. Dans le vacarme qui s'ensuit, une liasse de papiers jaunis passe par la fenêtre. Je me faufile dans le jardin pour attraper ces papillons dorés quand j'aperçois un garçonnet caché dans les buissons. Un sombre pressentiment me glace. C'est le rouquin qu'on recherchait. *Faut pas que les grands me voient !* Un doigt posé sur mes lèvres, je le rassure. Il serre un cahier entre ses bras. *C'est pour le grand-père,* m'avoue-t-il tout apeuré. *C'est pour ça qu'il nous donne des bonbons.*

Le garçon s'est enfui. La hache ressort de la maison, la lame bien rouge. Les éclats de voix se sont tus, les hommes se dispersent en silence. Il n'y a plus que moi dans ce jardin que seuls des mots balayés par le vent habitent à présent. Les mains tremblantes, je ramasse les feuilles éparpillées, noircies d'une écriture serrée : *J'aime le rire des enfants, j'aurais tant voulu en avoir. Mais à mener des combats qui n'étaient pas les miens, je me retrouve à contempler ma solitude...* Je caresse de mes doigts ces pages froissées qui racontent la vie d'un homme auquel j'avais tant de choses à **confier**. Dom Siméon était mon père.

Histoire

histoire n.f. **ÉTYM.** 1361; *estoire*, 1155, « récit d'événements mémorables »; *historie*, 1050; du lat. *historia*, mot grec.

I. 1 Connaissance ou relation des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité, d'un groupe social, d'une activité humaine, etc., et qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire; événements, faits ainsi relatés. [...]

◆ *Histoire d'une période, d'une époque* [...], d'un problème politique, d'une question internationale. [...] d'un grand homme, d'un héros. → **Biographie, vie**. [...]

◆ Histoire intérieure, sociale; de l'aviation, de la littérature, de la philosophie, des religions, de la science, de l'art, de la langue. [...]

2 Absolt. *L'histoire.* a L'ensemble des connaissances relatives à l'évolution, au passé de l'humanité; la science et la méthode permettant de reconstituer cette évolution et d'acquérir et de transmettre ces connaissances; par ext., l'évolution humaine considérée comme objet d'étude. [...] **b** La mémoire des hommes, le jugement de la postérité. [...] **c** La vérité historique. [...]

3 a La suite des événements historiques. → **Passé**. [...]

III. 1 Récit d'actions, d'événements réels ou imaginaires. → **Anecdote, épisode, récit, relation**. [...]

Spécialt. Histoire inventée, invraisemblable ou destinée à tromper, à mystifier. → **Conte, fable, mensonge**. [...]

2 Chaîne, enchaînement, suite, succession d'événements. → **Affaire, aventure**. [...]

Loc. prov. [...]. → **Événement.** *Ne faites pas tant d'histoires.* → **Embarras. Affectation, détour, difficulté, façon(s), manière(s)**

Loc. fam. **HISTOIRE DE** (suivi de l'infinif), marque le but, l'intention. **3 Fam.** Chose, objet (qu'on ne veut ou qu'on ne peut nommer). → **Affaire, machin, truc**. [...]

« *L'histoire est un roman qui a été; le roman est de l'histoire qui aurait pu être.* »

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*

ARLETTE COUSTURE

Née à Saint-Lambert, près de Montréal au Québec, elle possède un baccalauréat ès arts et une formation en animation culturelle et théâtrale. Sa carrière de romancière a été lancée avec la parution du roman *Les Filles de Caleb, Le chant du coq* (1985) et de son second tome, *Le cri de l'oie blanche*. Elle a remporté de nombreux honneurs, dont le Prix du public du Salon du livre de Montréal, le 1^{er} prix de Communication-Jeunesse ainsi que le Prix des lecteurs Biblio. Les téléseries *Les Filles de Caleb* et *Blanche*, inspirées de ces deux best-sellers, se hissent encore aujourd'hui au sommet du palmarès québécois des émissions les plus regardées. Enfin, la saga familiale *Les Filles de Caleb* a séduit l'ensemble de la francophonie et est le thème d'un opéra folk présenté depuis 2011. Arlette Cousture a écrit de nombreux autres romans à vif succès dont *Ces enfants d'ailleurs*, publié en deux tomes: *Même les oiseaux se sont tus* et *L'envol des tourterelles*.





Arlette Cousture

Il était une fois une histoire,

qui commençait dans les vieux pays où il y avait de grands navigateurs, rêvant de larguer les amarres et de hisser les voiles pour se diriger vers l'ouest, là où l'océan pouvait, disait-on, se prendre pour la fin du monde et devenir une chute aux enfers. Ils avaient emporté avec eux leurs **histoires** de farfadets, d'ogres, de fées et leurs autres **histoires** faussement vraies ou vraiment fausses.

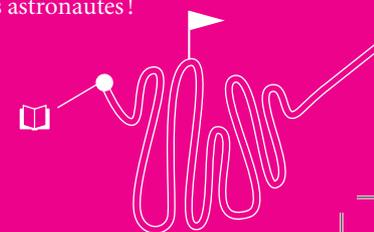
Un jour, des marins s'embarquèrent à partir d'autres pays aux noms évocateurs d'autres **histoires** : l'Italie de Pinocchio et de la commedia dell'arte, l'Espagne de don Quichotte, la France des corsaires et l'Angleterre d'Othello et de ses pirates que pas un navigateur ne voulait rencontrer. Au fur et à mesure de leurs voyages, ils rapportèrent d'autres **histoires** aux musiques ou aux parfums exotiques qui venaient de Siam, de la chaleur qui couvrait les temples du soleil, ou de la neige et de ses quelques arpents qui en vinrent à geler un pauvre peuple sans **histoire**. Un jour, les aventuriers venus du pays de France jetèrent l'ancre à tribord, escaladèrent un cap et fondèrent une ville qu'ils baptisèrent Stadacone, Quebecq, Quebec, Kebec, Kepecke, Cabecke et, après moult tentatives, Québec. Ils arrivèrent nez à nez avec des corbeaux sur des arbres perchés, derrière lesquels se cachaient des « Indiens » qu'ils croyaient belliqueux comme un de leurs propres chefs, le sieur Paul de Chomedey de Maisonneuve, puisqu'il dira plus tard : « Même si tous les arbres de l'île devaient se changer en autant d'Iroquois, c'est ici que j'installerai ma colonie. » Ce sieur de Maisonneuve avait construit la sienne, de maison, à Hochelaga, qu'il appelait Ville-Marie tout comme ses quarante-trois compagnons de fortune ou d'infortune, selon les caprices de l'**histoire**.

On raconte qu'un matin, les chiens de garde entraînés à japper après que leur truffe eut reniflé de l'Iroquois réveillèrent les braves combattants à l'instar des oies dans les vieux pays et même avant, quand les vieux pays étaient encore jeunes. Le sieur Paul de Chomedey de Maisonneuve eut

une attaque d'héroïsme et partit combattre quelque deux cents Iroquois avec trente de ses hommes. L'**histoire** veut que ces derniers rentrèrent en courant dans le fort, laissant le sieur derrière eux. Qu'à cela ne tienne, un des chefs iroquois et lui s'engagèrent dans un corps à corps qui n'avait rien de cordial. Maisonneuve fut saisi à la gorge et allait rendre l'âme lorsque, dans un ultime effort, il prit son arme et tira directement dans la poitrine de son assaillant. Le chef rendit son âme, pas encore baptisée, et ses hommes le portèrent jusqu'à la maison longue, où il fut pleuré. Donc, Maisonneuve à lui seul mit fin aux attaques et ses colons vécurent en paix relative. Son geste fut imité, sans succès, par un autre héros qui, seize ans plus tard, tenta de retenir un groupe d'attaquants iroquois dans un fort bancal. On raconte qu'en fait, il était parti à leur rencontre pour leur dérober toutes les belles peaux de castor, fruit de leur chasse, puisqu'il aurait eu des dettes en métropole. La pelleterie aurait été une monnaie d'échange contre de petits miroirs. Mais Dollard des Ormeaux mourut de sa propre main : en tentant de lancer un baril de poudre par-dessus la palissade du fort où il s'était réfugié, une branche fit obstacle et le baril lui retomba dessus. Fin ou presque de cette **histoire** qui fit de Dollard un héros qui, quelques siècles plus tard, devait tenir tête à la reine d'Angleterre en se rappelant au bon souvenir des Canadiens français le même jour férié. Où l'on fête maintenant tous les patriotes pour ne froisser aucune page d'**histoire**.

Au fil du temps, les Français puis les Anglais rencontrèrent tant et tant de personnages dans les bois que ces derniers ont prêté flanc à toutes les **histoires**, inventées ou non. Ils y ont vu le Petit Chaperon rouge, c'est certain. Les bois d'ici étaient habités par les loups, les renards, les castors, les grands-mères et leurs petites-filles aux chaperons. Ils ont croisé le Petit Poucet qui fuyait le méchant ogre, Hansel et Gretel souhaitant échapper à la sorcière, et le Chat botté tentant de sauver la vie et l'honneur de son marquis de maître, pour ne nommer qu'eux.

Mais une **histoire** demeure certaine : les personnages qui étaient dans le canot envolé de la chasse-galerie ont croisé, au XX^e siècle, ceux de Marc Chagall. L'**histoire** veut qu'ils aient également aperçu le petit bonhomme qui scie sur la lune, le Petit Prince, les cosmonautes et les astronautes ! Vrai de vrai, juré, craché !



Naturel

« Les voyages
poussent le naturel
vers sa pente,
et achèvent de
rendre l'homme
bon ou mauvais. »

Jean-Jacques Rousseau,
Émile ou de l'Éducation

« Il a chassé
le naturel,
le naturel n'est
pas revenu. »

Jules Renard, *Mémoires*

Naturel, elle adj. et n. ÉTYM. du lat. *naturalis*, de *natura*. Relatif à la nature des choses ou à la Nature.

I. 1 Qui appartient à la nature d'un être, d'une chose. *Caractères naturels*. → **Authentique**. **Indigène**. [...]

2 Relatif à la Nature, principe actif ou ensemble des choses présentant un ordre. [...]

4 Relatif au monde physique, à l'exception de l'homme et de ses œuvres (opposé à *humain*, *artificiel*...). [...] Qui n'a pas été modifié par l'homme. → **Brut**. Qui n'est pas altéré, frelaté. [...] *Gamme naturelle*.

5 Qui se trouve dans la nature, n'est pas le fruit de la pensée (par oppos. à idéal). [...] **Math.** *Nombres naturels*; n. m., *les naturels*: les nombres entiers naturels. [...]

8 (xiv^e). **Spécialt.** (Opposé à *légitime*).

→ **Illégitime**. *Enfant naturel*. →

Bâtard. [...]

II. 1 Relatif à la nature humaine et, par suite, commun à l'humanité tout entière. [...]

2 Qui est inné en l'homme (en parlant d'un individu → **Nature**. [...])

4 *Naturel à qqn*: habituel à qqn. *État naturel*. → **Normal**. [...]

7 Spontané. [...]

8 Qui donne une impression de vérité, d'aisance, de simplicité. [...]

III. [...]. **3** (1671). Aisance, facilité avec laquelle on agit, on se comporte, spontanéité sans apprêt, sans affectation (cit. 5). → **Abandon**, **aisance** (II., 1.), **facilité**. [...]

4 Simplicité pleine de vérité. → **Authenticité** (3.), **fraîcheur**, **vie**. [...]

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Né en 1976 à Brazzaville, il commence le théâtre dans les années 90, période de guerres civiles dans la République du Congo. Il est à la fois auteur, comédien et metteur en scène. Il met en scène nombre de ses textes qu'il interprète sur de grandes scènes : Théâtre international de langue française (2001), Théâtre du Vieux-Colombier à Paris (2005), le TARMAC de la Villette (2006), Festival d'Avignon (2007 et 2009)... De nombreux metteurs en scène portent également ses textes à la scène, en France comme à l'étranger. Il est par ailleurs boursier de la Fondation Beaumarchais.



Dieudonné Niangouna



Une misère anonyme, portant corps de maux, et à travers les arbres et l'appel des murs qui crient quand ils fléchissent. Naître, c'est mourir à sens unique. La nativité tue le réel. Commence la fiction dans un songe, Hérémakono, en attendant le bonheur. Je veux naître dans un charnier, ma maison sera le fumier que lestent les touristes en longeant la lagune. Tu ne seras pas malade. Le monde est réel. C'est pas **naturel** que nous soyons masqués derrière des taureaux de saisons qui avancent pour la lutte finale. Déferle la barricade, toute l'eau emprisonnée depuis des lustres explose de la mer pour dévoyer le nucléaire. N'as-tu réellement été qu'abîme pour nous déteindre aux sombres tons des maîtres? Les monstres d'Ousman, les scarifications des Ifés, les gothiques de Kota, les blancheurs Ogwés et la rage des milices privées. Tuteur des âges, ici est le berceau où toutes les civilisations ont pissé pour relativiser les pôles; le nord/le sud, la balançoire. N'as-tu rien semé à part les strapontins sur la guérite?

Non, les potes vont se naturaliser et c'est bon. Une fois la civilisation rejointe la nature crève. Et toutes nos langues, et les odeurs de la grand-mère, et la technologie de la brousse et de la savane, et le plein pays crèvent à satiété.

Les tueurs de bières relancent la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Alsace, l'Irlande, et ça nappe dans tous les bars, et ça va à n'en plus finir, et la dalle se rallonge. Normal, dit ma voisine, vous emportez tout de l'Alsace à vos ventres, de la Belgique au pissoir, de l'Allemagne au coin de la rue, et vous sortez tout ce que les multimédias vous ont endetté, buvez du bissap, du gingembre de Kinshasa, du Tchapalo de Ouaga, au moins, c'est **naturel**. Mais qu'est-ce qui ne l'est pas?

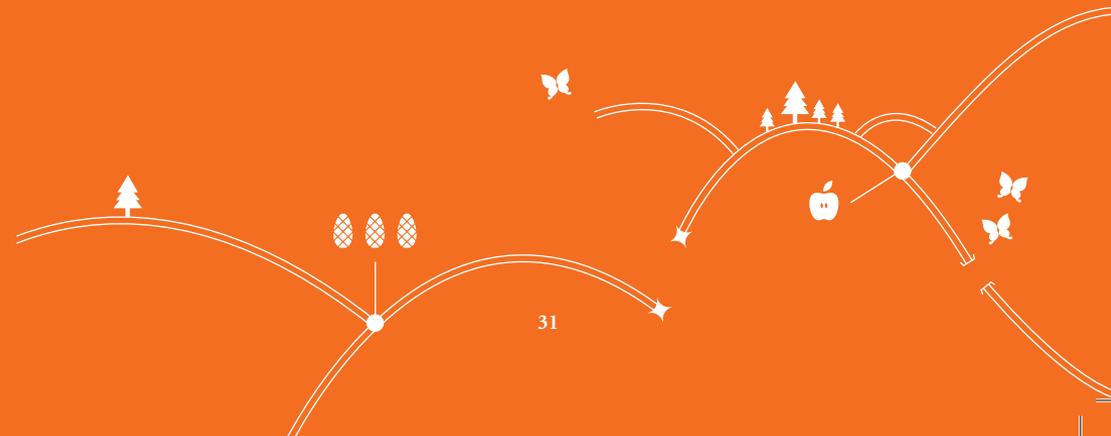
Quand quelqu'un se barre de chez soi on ne lui demande pas de se nationaliser mais de se naturaliser. Nationaliser, est-ce que ça existe? Mais dénaturer ça existe, non. Tu veux dire que les États demandent aux gens de se dénaturer? On enlève la peau, les tics, les sens, les habitudes, les

langues, les programmes biologiques, on installe un nouveau logiciel et on appuie sur le bouton. Il faut que l'Afrique marche, vous êtes rigolo! Et comment donc? L'homme doit être dépassé, Nietzsche n'a pas prêché pour enrichir les éditeurs. Et toute la nation Nègre et Culture doit être dépassée, c'est trop **naturel**. Mais le rire! Encore le rire! J'aimerais savoir si seulement on rit naturellement.

On devrait interdire le tourisme, tiens! Gros rire, et je ne sais s'il est **naturel** ou s'il est fabriqué, le « Gros Rire ». Si c'est fabriqué, tout ce que je vous raconte depuis le début, alors le rire n'est pas **naturel**. Le théâtre, par exemple, comment peut-il être **naturel** avec tout ce que je peine à formuler? Aujourd'hui encore, et paf! On nous bombarde du contemporain arrivé en avion-cargo avec ordre de mission: « faites du théâtre contemporain! » D'où c'est **naturel**?

Une misère a toujours le regard anonyme, et on la blase de mots pour avilir le **naturel**, et ça fatigue pour mille ans encore. En attendant que passent tous les bonheurs, tous les Godot, tous les proxénètes d'illusions, tous les petits dealers de coopérations, tous les trafiquants de fraternités nouvelles, la cruche se tend sur le fleuve, elle va, elle va, elle déboîte. Y a pas de quoi naturaliser sa peine, il faut la troquer. Le volcan contre le poignard, Darfour contre cent mille tonnes d'insolences. Y a pas de **naturel** dans l'agonie, y a la torture et la peur qu'on vend contre un océan d'illettrés. Nous commençons une fiction là, on vient à peine de placer la bobine. Maintenant il faut jouer!

Retrouvez le texte intégral sur www.dismoidixmots.culture.fr



« Je n'ai plus
d'autre règle de
conduite que de
suivre en tout
mon penchant
sans contrainte. »

Jean-Jacques Rousseau,
Rêveries du promeneur solitaire



penchant

Penchant

Penchant, ante adj. et n.m. ÉTYM.
p. prés. de *pencher*.

I. Adj. Vx ou littér. Qui penche. —
Fig. Qui menace de s'effondrer, qui
décline.

II. N. m. 1 (1538). Vx ou littér.
Versant, partie inclinée → **Déclivité,**
inclinaison, obliquité, pente.

Loc. fig. ou métaphorique. (Vx).
Être sur le penchant de la vie: être
sur le déclin de la vie, aller vers
la fin de sa vie. [...]

2 (1642). Mod., cour. Inclination
naturelle vers un objet ou une fin. →
Amour, désir, faible, faiblesse, goût,
habitude, impulsion, inclination,
propension, tendance. — *Penchants*
naturels. → **Nature.** [...] *Penchants*
répréhensibles, mauvais, vicieux...
→ **Défaut, vice.** *Avoir un penchant*
à/pour la paresse. → **Enclin**
(être enclin à); **volontiers** (être
volontiers...). — *Avoir, manifester un*
penchant à... (et inf.) → **Habitude.**
Aptitude, disposition, facilité, génie,
prédisposition, vocation.

3 Spécialt. (Littér.). Mouvement
qui porte à aimer qqn, à prendre parti
pour une personne... → **Affection,**
sympathie. Amour, passion. [...]

« L'inclination est plus faible que
le penchant (...) L'inclination
fait tendre vers un objet,
le penchant y entraîne. »

Benjamin Lafaye, *Dictionnaire des synonymes,*
Inclination, penchant..., propension.



Pendant

Christine Jordis

« **Pendant** », un joli mot qui, à première vue, indique le goût, l'attrance, voire la passion. Pourtant, il vient de « pencher », c'est ainsi. Et « pencher » signale un mouvement vers le bas. En botanique, par exemple, l'adjectif « **pendant** » s'emploie pour désigner des organismes dont la direction, d'abord verticale, se rapproche ensuite de la terre ; on dit des « feuilles pendantes » précise le grand Larousse illustré : dressées fièrement vers le ciel, elles s'affaissent, en vieillissant, doucement vers la terre. Autant l'annoncer d'emblée, nous sommes tous, à plus ou moins brève échéance, des « roseaux **pendants** », c'est là notre destin commun, notre définition même. Ce mouvement vers le bas est encore impliqué par le mot pris dans son sens figuratif : suivre ses **pendants**, n'est-ce pas suivre sa « pente naturelle » ? Une pente contre laquelle les éducations d'autrefois nous mettaient en garde, car elle mène tout droit au précipice, permettant aux instincts – dont chacun sait qu'il faut se défier – de surgir des bas-fonds où on les tenait enfermés et, remontés à la surface, de mener leur sarabande, folle, lascive, enragée. Il est d'ailleurs plus souvent question des « mauvais **pendants** » que des bons, pour lesquels aucune expression n'existe. Obéir à un **pendant**, c'est donc prendre un risque auquel on pourra préférer la prudence, comme le faisaient sagement les héroïnes de Jane Austen. Elles savaient que « le cœur de l'homme est étrangement **pendant** à la légèreté », Pascal l'a écrit.

Mais tout n'est pas encore dit. Pourquoi, placé sur le **pendant** de la colline, regarderait-on vers le bas ? Pourquoi pas plutôt vers le haut ? Oui, pourquoi ne suivrait-on pas sa pente naturelle, mais en la remontant, en se fixant pour but le faite, ce sommet de pur bonheur et de vie où peut nous conduire le **pendant** amoureux ? Alors il n'est plus question de s'incliner vers la terre, mais au contraire de s'élever au-dessus d'elle, de planer, de voler, porté par l'allégresse, et la pente, loin de nous plonger dans l'abîme, va nous précipiter en plein ciel : il aura suffi d'écouter son « **pendant** » sans se laisser intimider ou arrêter par l'ambiguïté dont des siècles de moralité ont chargé ce mot.



CHRISTINE JORDIS

Née en Algérie, elle est à la fois critique littéraire, éditeur, essayiste et romancière. Elle a étudié la littérature anglaise à la Sorbonne et à Harvard, et est l'auteur d'une thèse de doctorat sur l'humour noir anglais. De retour en France, elle a été responsable des rencontres littéraires du British Council. Elle dirige actuellement le domaine anglo-saxon chez Gallimard, elle fait parti du jury Femina, elle collabore au *Monde des Livres* et à la revue *Page des libraires*.

Elle a écrit de nombreux essais au Seuil et a reçu de nombreux prix : le Prix Médicis essai, 1999 (*Gens de la Tamise et d'autres rivages*), le Prix Valéry-Larbaud, 2005 (*Promenades anglaises*).

Songe

Songe n.m. ÉTYM. lat. *somnium*.
1 Vx ou spécialt. Rêve. → **Rêve**
(1., REM.) — *Faire un songe.*
Le pays des songes: le sommeil,
l'inconscience. [...] **CLEF DES**
SONGES: système d'interprétation
traditionnel des rêves, de leurs
images. **EN SONGE.**

Voir qqn, qqch. en songe. [...]

2 Par compar. Fiction, illusion.

La vie n'est qu'un songe. [...]

3 (V. 1220). Vieilli ou littér.

Construction de l'imagination à
l'état de veille. → **Chimère, illusion,**
imagination, fantasma, rêve. [...]

« *Je ne
sais point
apprendre
à vivre à qui
ne songe qu'à
s'empêcher de
mourir* ».

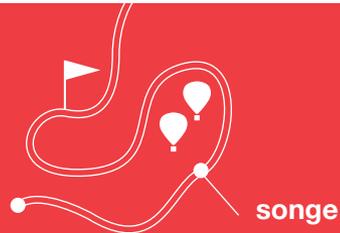
Jean-Jacques Rousseau,
Émile ou de l'Éducation



BRUNO COPPENS

Né à Tournai en 1960, il se lance dans le monde du spectacle après des études en Langues et littératures romanes à l'UCL. Jongleur fou des mots, créateur de délires verbaux à couper le souffle, il a réussi en une quinzaine d'années à tracer une voie unique dans le domaine de l'humour belge. Il déploie tout son talent sur scène, en radio (*Jeu des Dictionnaires* et *Semaine infernale* – RTBF, *Le Fou du roi* – France Inter, *Dicodeurs* – Radio Suisse Romande, et *50° Nord* – Arte Belgique) et en télévision où il incarne plus de 10 ans « Mr Virgule » dans l'une des meilleures émissions européennes pour la jeunesse, *Ici-Bla-Bla* (RTBF). Sans oublier ses collaborations avec divers journaux et revues (*Écho, Soir, La Libre, Paris-Match...*) qui prouvent la qualité de sa plume. Son talent a été moult fois récompensé dans divers festivals en France et en Belgique. En octobre 2005, il a reçu la médaille de « Chevalier de l'ordre de Léopold » par la ministre belge de la Culture Fadila Laanan.

Bruno Coppens



songe

« Rêve » est mon pire cauchemar. Il n'y en a plus que pour lui: tout le monde veut avoir « une vie de rêve », personne ne désire « une vie de **songe** » ! Bien sûr je pourrais me consoler en me rappelant que je trône dans le titre d'une des pièces de Shakespeare et de Caldéron ! En fait, ce passé prestigieux me porte préjudice. Je me farcis cette connotation poétique surannée qui m'empêche aujourd'hui d'être sur toutes les lèvres. Je suis obsolète et ringard. En 2012 je fais moins rêver que rêve.

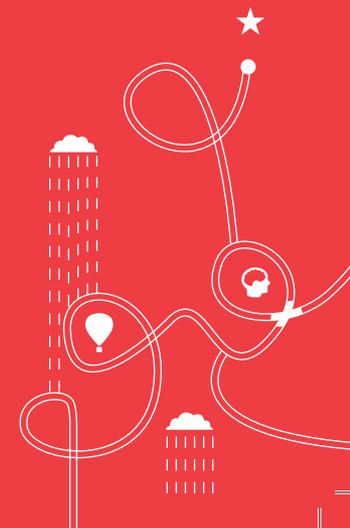
La faute à qui ? À Larousse ! Vous avez lu comment il me définit ? « **Songe**: combinaison souvent incohérente d'images apparaissant dans l'esprit pendant le sommeil ! » Incohérence ? ! ? Je ne serai qu'un vulgaire bidouilleur d'images sans talent ? Je ne suis pas parano, mais cela sent le complot puisqu'au mot rêve, vous trouverez par contre « représentation plus ou moins idéale de ce qu'on veut réaliser, de ce qu'on désire ! » Quel traitement de faveur ! Et croyez-vous que rêve aurait fait preuve de solidarité au sein de cette profession que nous exerçons conjointement ? Que nenni ! Rêve doit bien rire de me voir dépérir dans les pages du dictionnaire, placé juste en dessous du mot « sonde » comme si j'étais déjà malade ! Mais ce sont les gens qui sont malades, ils m'utilisent le plus souvent pour signifier... mon contraire ! Ils disent : « Vous n'y songez pas ! » Ce qui signifie : « Vous n'y pensez pas ! » Moi, réduit à une pensée concrète ? ! ? Mais je suis tout sauf cela ! Je suis la détente absolue du raisonnement, une dilatation de la conscience, une envolée salvatrice vers un imaginaire auquel le songeur n'aurait jamais... pensé justement ! Si on me choisit pour désigner une pensée

matérialisée alors j'entends déjà ma condamnation : « Tu mens **songe** ! » Je ne suis pas parano, mais on cherche à m'anéantir ! La preuve ? Mon nom désigne aussi une... plante à tubercule ! ? ! Cette acception vise juste à diluer mon identité, étape précédant ma disparition pure et simple. Et je redoute un enterrement de première classe façon Bernard Pivot dans un livre « Sauvons les mots oubliés ! » ou dans une revue fêtant la Langue française où je serai remis au goût du jour comme on le fit pour le topinambour ou l'accordéon !

Vous trouvez ridicule que je sois jaloux d'un synonyme ? Je ne suis pas parano, mais je sais que rêve veut ma mort, il ne **songe** qu'à cela pour s'emparer de mon trésor unique : la clé ! Il en est vert de jalousie, rêve, de la clé des **songes**, car on ne dit pas « la clé des rêves », non, le rêve, on l'interprète, le dissèque, on se *psychothérapeutise* sans jamais découvrir vraiment ce qu'il contient. Alors que moi, **songe**, j'ai LA clé et ne la céderai jamais ! Ah ! Ah ! Mon trésor précieux. Et le jour où l'Unesco classera la clé des **songes** « patrimoine immatériel de l'humanité », je la tiendrai enfin ma revanche sur rêve et je pourrai alors reposer en paix...

« Rien n'est vrai, rien n'est faux ; tout est songe et mensonge. Illusion du cœur qu'un vain espoir prolonge. »

Alphonse de Lamartine,
Secondes harmonies poétiques et religieuses



Transports

« *Modérons les transports d'une ivresse insensée; Le passage est bien court de la joie aux douleurs (...)* »

Victor Hugo, *Odes et Ballades*

« *...les transports immodérés de toutes les passions...* ».

Jean-Jacques Rousseau,
Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes

Transport n.m. ÉTYM. déverbal de *transporter*.

I. A. 1 (1538). Le fait de porter pour faire parvenir en un autre lieu; manière de déplacer ou de faire parvenir par un procédé particulier (véhicule, récipient, etc.). → **Coltinage, portage. Transfert.** [...] **Spécialt.** Déplacement de choses ou de personnes sur une assez longue distance et par des moyens spéciaux (le plus souvent par un intermédiaire), ou à des fins commerciales, économiques. → **Circulation, commerce** (cit. 4), **échange, exportation, importation, trafic, traite.** [...] **Par ext.** *Les transports*: ensemble des moyens employés pour transporter marchandises et personnes. → **Communication(s). Transports publics.** [...]

4 (V. 1560). Le fait de déplacer ou d'être déplacé par une cause naturelle. → **Mouvement.** [...]

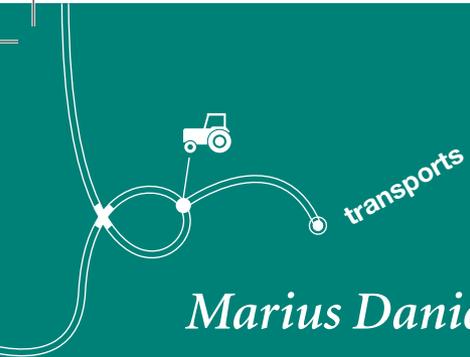
II. (1614). **Fig. Littér. 1** Vive émotion, sentiment passionné (qui émeut, entraîne), état de celui qui l'éprouve. → **Agitation, bouillon, déchainement, effusion, élan, enthousiasme, exaltation, excitation, ivresse, mouvement.** *Les transports de l'âme, de l'esprit et des sens* → **Ardeur, emportement, fureur, rage.** *Transports d'admiration, de joie, de reconnaissance.* [...]

Spécialt. *Transport lyrique, poétique; prophétique; mystique.* → **Délire, enthousiasme.**

2 Vx ou littér. Manifestation de passion. → **Délire, enivrement, extase.** [...]

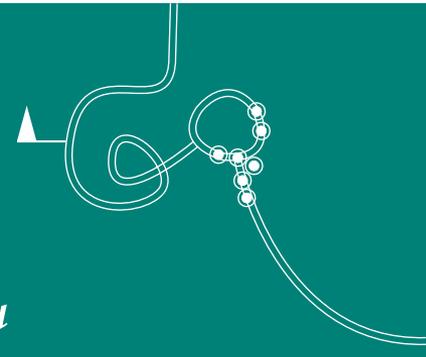
MARIUS DANIEL POPESCU

Né en 1963 à Craiova (Roumanie), il étudie à la faculté de sylviculture à Brasov. Il participe à la chute de la dictature de Ceaușescu, fonde l'hebdomadaire *La Réplique* puis s'exile à Lausanne (Suisse) où il apprend le français et gagne sa vie en travaillant comme bûcheron et chauffeur de bus. En 1995, les éditions Antipodes publient son premier recueil de poèmes écrit en français sous le titre de *4x4 Poèmes tout-terrains*. Il collabore au *Passe-Muraille* et, depuis 2004, publie son propre journal littéraire, *Le persil*. En 2005, il publie un autre livre de poésie: *Arrêts déplacés* (Antipodes), couronné en 2006 du prix Rilke (Sierre). En 2007, il est le premier auteur suisse romand à remporter le prestigieux Prix Robert Walser, grâce à son roman *La symphonie du loup* (José Corti, Paris). En janvier 2012, paraît chez le même éditeur, son second roman *Les couleurs de l'hirondelle*.



Marius Daniel Popescu

Tu n'as pas dormi depuis vingt-six heures, tu penses au mot « métaphore » (du gr. *metaphora*, **transport**), tu es assis sur la banquette bleue, tu as sur tes genoux le petit sac en papier rempli de croissants chauds achetés il y a quelques minutes dans le kiosque de la gare, « Figure de rhétorique consistant à employer un mot concret pour exprimer une notion abstraite », tu es dans ce train depuis quelques secondes, tu as sommeil et tu as faim et tu attends le départ du convoi arrêté à Genève-Cornavin. Il est cinq heures et vingt minutes, le train se met en marche, tu ouvres le sac qui contient les croissants, tu prends une pâtisserie, tu commences à manger, tu sors le livre que tu as dans la poche gauche de ta veste noire, tu l'ouvres et tu lis en mangeant « 1. Action ou manière de transporter, de porter d'un lieu dans un autre. ». Tu vas à Lausanne, tu luttas contre le sommeil, tu ne vois pas bien les visages des voyageurs assis devant toi, tu lis « 2. LITT. Emotion vive. », tu poses à côté de toi le sac qui contient des croissants, tu enlèves tes lunettes, tu ne sais pas où tu poses tes lunettes, tu t'endors, tu ouvres les yeux, tu te réveilles, tu regardes par la fenêtre du train, le train est arrêté, tu lis « Fribourg » sur le panneau accroché à un pilier métallique, sur le quai. Tu te lèves, tu prends le sac avec les croissants et ton livre, tu fais quelques pas dans le couloir, tu ouvres la porte et tu descends du train, tu lis « fait de déplacer quelqu'un ou quelque chose ». Tu marches sur le quai de la voie



quatre, tu cherches la sortie vers le hall de la gare, tu regardes les panneaux électroniques, tu passes dans un tunnel, tu lis « elle dort à côté de toi, tu sens son corps contre le tien, tu entends sa respiration, elle rêve à toi » ; tu dois prendre un train qui va à Lausanne, tu lis « Palezieux-Lausanne-Genève-Genève Aéroport », tu montes dans ce train, tu cherches une place libre, tu es assis, tu t'endors, tu lis « acheminement, déplacement, expédition, transfert », tu te réveilles, le train est arrêté en gare de Genève, tu lis « elle a pris ton tee-shirt rouge », tu te lèves, tu sors dans le couloir, tu marches, tu descends du train, tu cherches un train qui va à Lausanne. Tu lis « chaleur, effusion, élan, emballement, exaltation, griserie, ivresse, ravissement, enivrement, transe, désenchantement, désillusion ». Elle dort et tu la caresses tu lui touches d'abord l'épaule droite puis son bras, son coude, sa cuisse, son genou, tu lis « trouver un moyen de **transport** », tu lis « croissants matin midi soir nuit matin », elle bouge, elle dit quelque chose « améliorer le réseau des **transports** en commun », tu lis « IC Lausanne-Fribourg-Bern », tu montes dans le train, tu trouves une place libre, tu es assis, tu sors le livre de la poche gauche de ta veste noire, tu réalises que tu n'as plus tes lunettes et tu lis « elle se retourne et sa main gauche caresse ton visage, ta main droite lui caresse le dos, la girafe est partie boire de l'eau et le coupe-papier est tombé sur la table, tes mains sont froides, les siennes sont chaudes, le chiffre inscrit sur le bout de papier, la femme qui va au travail, l'histoire du même, ton corps qui s'endort, tu te réveilles, le train est arrêté, tu lis « Lausanne », tu te lèves, tu sors dans le couloir, tu fais quelques pas, tu descends du train ». Genève-Cornavin. Lausanne. Fribourg. Palezieux. Lausanne. Genève-Cornavin. Nyon. Lausanne.



Solutions jeux

Retrouvez plus de grilles sur www.alacroiseedesmots.com

D	E	S	T	C				
J	E	N	A	T	U	R	E	L
N	E	T	E	V	A	S	E	
A	U	T	R	E	M	E	N	T
C	R	A	E	S	D			
P	L	I	R	E	P	C	I	
E	E	E	X	P	O	R	T	
C	A	R	A	C	T	È	R	E
R	M	U	A	T	U	E		
R	I	D	E	S	S	S	S	
S	E	C	I	O	E	C		
P	E	N	C	H	A	N	T	O
E	T	R	E	I	G	N	I	T
A	S	S	E	Z	E	T	E	S

P	E	N	C	H	A	N	T	P	L	I
A	U	A	I	R	E	R	E	A		
T	R	A	N	S	P	O	R	T	S	C
R	G	A	T	E	A	L	E	P	H	
I	V	E	O	T	E	S	V	I	E	
C	O	N	F	I	E	R	N	I	E	Z
L	E	O	R	R	I	A	N	T		
A	U	T	R	E	M	E	N	T	R	A
N	R	E	I	N	F	U	S	E	R	
C	A	R	A	C	T	E	R	E	M	
H	A	I	M	A	R	E	V	U	E	
S	O	N	G	E	R	E	L	E	V	E

Remerciements

Le ministère de la Culture et de la Communication (délégation générale à la langue française et aux langues de France) remercie chaleureusement :

Ses partenaires belges, québécois et suisses, ainsi que l'Organisation internationale de la Francophonie pour leur participation active et enthousiaste à l'écriture de ce livret.

Les dictionnaires Le Robert pour leur précieux concours à travers les définitions des dix mots et citations extraites du *Nouveau Petit Robert de la langue française 2011*, du *Grand Robert de la langue française 2011* et du *Dictionnaire historique de la langue française*.

Éliane Baracetti, chargée de mission « Rousseau 2012 » de la région Rhône-Alpes pour son choix de citations de Jean-Jacques Rousseau.

L'association de cruciverbistes À la croisée des mots pour la réalisation des grilles des mots croisés et fléchés.